

### Un éditeur en guerre d'Algérie : Jean Subervie

par  
Hamid Nacer-Khodja

**On connaît le rôle décisif et l'aide soutenue de quelques intellectuels et éditeurs français à l'Algérie combattante<sup>1</sup>. Mais il y a un homme dont la contribution est quasiment méconnue, un homme qui s'est pourtant mobilisé peut-être plus que d'autres par la publication et l'action, un homme demeuré aussi modeste et discret que la maison d'édition qui porte son nom, Jean Subervie (1917-1989)<sup>2</sup>.**

C'est à Rodez (Aveyron), berceau de la famille depuis des générations, que les Éditions Subervie ont vu le jour, dans une ville où, s'il n'existait pas encore de véritable décentralisation culturelle, planait néanmoins l'ombre calcinée d'Antonin Artaud. Ce fut auparavant une simple imprimerie, fondée en 1860 et qui joua un rôle considérable pendant la Résistance française à l'occupation nazie en imprimant notamment des tracts, de fausses cartes d'identité et des journaux clandestins dont *Combat*.

À la mort de son père Georges en 1953, Jean Subervie reprend l'atelier familial où il travaillait depuis l'âge de dix-huit ans. Fêré de Lettres, il décida la même année de transformer l'imprimerie en une maison d'édition. Tout en imprimant les ouvrages de confrères, il publie romans, nouvelles, essais (parmi les premières monographies en format de poche) et surtout de la poésie. À son catalogue figurent aussi bien des auteurs confirmés (les poètes Yvette Delétang Tardif et Louis Emié, par exemple) que des débutants qui n'ont sans doute pas constitué une référence en littérature mais étaient préfacés par d'illustres aînés comme André Gide ou Maurice Fombeure.

#### L'œuvre de Mohand Tazerout

Dès le déclenchement de la Guerre d'Algérie en novembre 1954, Jean Subervie commence à s'intéresser aux Algériens, avec qui il avait fraternisé et sympathisé durant la seconde guerre mondiale lors de la campagne d'Allemagne. Il entame la publication de l'œuvre du philosophe et germaniste Mohand Tazerout, ancien tirailleur<sup>3</sup>, déjà auteur confirmé et surtout traducteur émérite de l'ouvrage monumental d'Oswald Spengler *Le Déclin de l'Occident*<sup>4</sup>. De Tazerout (1893-1973), injustement ignoré dans l'Algérie d'aujourd'hui<sup>5</sup>, les Editions Subervie produisent, entre 1955 et 1963, une somme de cinq ouvrages polygraphes et deux essais à forte connotation politique.

Dans les cinq volumes en question, regroupés sous le titre *Au congrès des civilisés* (1955-1959), l'auteur — dont quelques-unes des distinctions sont mentionnées en couverture (professeur honoraire, officier de l'Instruction publique, lauréat de l'Institut) — excelle dans l'interculturel par son impressionnante érudition. Il imagine, en effet, une sorte de "symposiarque" où, en dix discours, chacun de ses membres présente ès qualité une culture et une civilisation spécifique, à savoir successivement : le Pharaon, le Mandarin, le Pandit, le Révérend-Père, le Moufti, l'Ephèbe, le Prêtre, l'Humaniste, le Clergyman et le "Camarade communiste de l'Union soviétique". Si ces exposés sont abordés sous différents angles (géographie, histoire, politique, religion, sociologie, philosophie), avec une propension à l'abstraction de haute volée, il n'en demeure pas moins que les multiples sujets traités s'enchevêtrent souvent, et l'on ne trouve aucune indication de sources des citations ou des statistiques intégrées dans le texte. Néanmoins, aussi touffus que denses, aussi désordonnés qu'ardus, les livres de Tazerout sont novateurs et dignes de l'œuvre d'un René Guénon ou d'un Fernand Braudel.

Quant aux deux essais, l'un a trait à l'*Histoire politique de l'Afrique du nord* (1961)<sup>6</sup> tandis que l'autre est un vibrant *Manifeste contre le racisme* (1963). Dans ce dernier ouvrage, Tazerout montre que le racisme est

<sup>1</sup> Cf. *La guerre d'Algérie et les intellectuels français* (ss la dir. de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli), Bruxelles : Editions Complexe (coll. "Questions du XXème siècle", n° 26), 1991.

<sup>2</sup> Quelques informations — avec des inexactitudes — sur les Editions Subervie figurent dans l'ouvrage d'Yvonne Llavador *La poésie algérienne de langue française et la guerre d'Algérie*, Lund (Suède) : C.W.K., Gleerup (coll. "Etudes romanes", n° 32), 1980, pp. 111-113. J'ai aussi évoqué la mémoire de Subervie dans un article : "Un éditeur de sang et d'encre : Jean Subervie" (*Algérie-Actualité*, n° 1511, Alger, 27 sept.- 3 oct. 1994, p. 17).

<sup>3</sup> Il fut mobilisé en 1917 en France, blessé en Belgique et fait prisonnier en Allemagne.

<sup>4</sup> Paris, Gallimard, 1931-1933 (cinq volumes).

<sup>5</sup> Un hommage à Mohand Tazerout, auteur qui mériterait amplement d'être réédité, est rendu par Sadek Sellam dans *L'Islam et les Musulmans en France*, Paris : Editions Tougui, 1987, pp. 353-357 et par Nourredine Khendoudi dans *La théorie de la civilisation chez Malek Bennabi*, Alger/Paris : Editions El Borhane/Editions Tougui, 1993, pp. 89-83. Ces deux essais renferment la bibliographie complète de Tazerout, avec cependant quelques erreurs dans les dates de parution des ouvrages publiés par Subervie.

<sup>6</sup> Je n'ai pas pu consulter cet ouvrage.

inséparable de l'Occident, notamment depuis l'avènement du colonialisme en tant que doctrine. Il conduit son enquête, depuis la condition "racique" (un de ses néologismes qu'il préfère à "racial") qui existe en tout homme, jusqu'au caractère temporairement raciste de la constitution gaullienne de 1958, c'est-à-dire une certaine forme de dépendance des pays encore colonisés au sein de la Communauté française. Ecrivant en pleine guerre d'Algérie, l'essayiste n'occulte pas son assentiment aux thèses du FLN et à la libération des peuples.

### La rencontre avec Jean Sénac

L'Algérie en guerre va constituer précisément une des préoccupations majeures du résistant Jean Subervie, ce qui deviendra naturellement à ses yeux un acte anticolonialiste. Sa rencontre avec Jean Sénac est déterminante dans son évolution politique. Elle a eu lieu le 14 novembre 1956 à Paris, à la soirée organisée par les éditions "La Nef de Paris"<sup>7</sup> à l'occasion de la sortie du recueil de poésie de Malek Haddad *Le Malheur en danger*<sup>8</sup>. Aussitôt, Subervie propose à Sénac de coordonner un dossier que sa revue trimestrielle, *Entretiens sur les lettres et les arts*, envisage de consacrer à l'Algérie. Dans sa lettre du 30 novembre 1956, il lui précise : "Je tenais à vous dire combien j'ai été heureux de faire votre connaissance et à vous remercier de l'aide que vous voulez bien m'apporter à la réalisation de ce projet de numéro spécial". Sénac est chargé surtout de la collecte des textes tandis que Khaled Benmiloud de l'UGEMA<sup>9</sup> — autre responsable du projet avec Malek Haddad — parvient à se procurer du papier de couleur verte pour la couverture. Ce travail collectif perturbe quelque peu la parution du périodique (daté de février 1957, celui-ci ne sortira de l'imprimerie que vers la mi-mars) et risque même de le saborder.

D'une part, du côté algérien, Malek Haddad et Khaled Benmiloud ne voulaient pas de la participation de personnalités cautionnées par Sénac telles Jean Amrouche, Jean Pierre Millemam et Jean Négroni pour les textes, ou Jean de Maisonseul, Sauveur Galliéro et Louis Nallard pour les dessins. Kateb Yacine, qui était alors en bons termes avec Sénac, prend résolument position pour ce dernier en lui confiant un message adressé "Aux camarades impliqués dans la présentation d'un numéro spécial d'*Entretiens*", où il écrit : "Je m'oppose résolument à tout ostracisme, ou bien tous les Algériens qui écrivent seront présents, y compris Tidafi, Kréa, Négroni, de Maisonseul..., ou bien je retire mon texte et refuse catégoriquement de collaborer".

En outre, Haddad et Benmiloud s'opposent aux écrits de Mohammed Dib, Noureddine Tidafi, Mouloud Mammeri et Henri Kréa, et surtout à l'étude de Sénac sur "Kateb Yacine et la littérature nord-africaine" (rivalité politico-littéraire à l'encontre de l'auteur de *Nedjma*?). Sénac, à son tour, exprime des réserves sur l'étude de Benmiloud : "Notes sur la peinture en Algérie", car il estime l'intéressé incompetent pour ce faire.

Après de multiples réticences et concessions, une ultime réunion de compromis a lieu le 14 décembre 1956 à Paris entre les trois maîtres d'œuvre : Sénac, Haddad et Benmiloud. Le sommaire est définitivement arrêté avec une quasi-parité des collaborateurs, soit 9 acquis par Sénac (textes de Mostefa Lachraf, Kateb Yacine, Noureddine Tidafi, Henri Kréa, Mohamed Laïd-Khalifa, Sénac lui-même et un dessin de Bouzid) et 11 par le couple Haddad-Benmiloud (textes de Mohamed Harbi, Mustapha Kateb, Ghani Merad, Safia El Mendjel, les cheikhs Ben Kerriou, Ben Azzouz et Smati, Malek Haddad, Khaled Benmiloud et un dessin de Khadda et d'Issiakhem).

Du côté de l'éditeur, de prudentes réactions sont enregistrées au sein même de l'équipe de la revue. Jean Subervie et son ami Jean Digot, rédacteur en chef, sont contraints alors d'élaborer un texte de présentation soulignant : "notre intention n'est pas de faire un acte politique"<sup>10</sup> et Subervie écrit à Sénac le 11 février 1957 qu'il s'agit de "placer le numéro sur un plan littéraire".

En fait, la volonté politique est évidente et a été relevée par la presse. Dans une lettre du 28 mars 1957, Subervie précise à Sénac que le journal régional *Brive-informations* a noté que cette "anthologie est intéressante pour la compréhension du drame algérien". Les autres journaux sont allés dans le même sens, aussi bien ceux de Paris (*Les Lettres françaises*, *Demain*) que de province (*La Dordogne libre*, *Rouergue-Républicain*, *Le Midi-libre*). Seule la presse partisane de droite (*Rivarol*, *C'est-à-dire*) a critiqué négativement la publication. La défense d'une cause est, en effet, explicite dans le contenu de nombreux textes.

Ainsi, l'avant-propos de Mohamed Harbi (article intitulé à l'origine "Langue et culture en Algérie") insiste sur les effets négatifs de la colonisation française sur la culture algérienne arabe. Les poèmes annoncent davantage un militantisme, tels ceux de Malek Haddad ("Je dirai liberté, je dirai libérons"), de Noureddine Tidafi ("Mon peuple affûte sa révolution" et de Mohamed Dib ("Le sang du peuple le plus nu / rassemble / sa terre / et le tyran chancelle"). La voix de Sénac est aussi concordante dans ce concert de "Mère Algérie, notre inlassable amour" (texte "La Patrie") puisqu'il fustige "ceux qui refusent des négociations en Algérie" (article sur Kateb Yacine) comme il n'oublie pas les "filles Algériennes qui vivent dans l'angoisse, la mort et le combat" et dont les "chants doivent raconter la peine du peuple, les exploits de leurs frères et de leurs bien-aimés, l'espérance tenace"

<sup>7</sup> 25, rue des Boulangers, 5ème.

<sup>8</sup> Cf. le témoignage de Jean Subervie dans *Jean Sénac Vivant*, Paris : Librairie Saint-Germain-des-Près (coll. "Les Cahiers de Poésie 1", n° 4), 1981, pp. 47-48, et celui de Jean Sénac dans *Carnet 1956*, inédit.

<sup>9</sup> UGEMA : Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens, fondée à Paris par congrès constitutif du 8-14 Juillet 1955. L'étudiant Khaled Benmiloud deviendra psychiatre dans l'Algérie indépendante.

<sup>10</sup> *Entretiens sur les lettres et les arts*, n° spécial "Algérie", févr. 1957, p. 1.

(introduction à sa traduction des *bwaquel* — pluriel de *boqala* [court poème populaire féminin, NDLR] — avec Baya et Hamida Bouzelifa). Enfin une “Lettre à un Français” de Mouloud Mammeri dénonce rageusement les perversités du colonialisme sous toutes ses formes. Adressée en réalité à Sénac, elle s’achève sur ces lignes sans équivoque sur l’attitude politique du romancier : “Je ne sais ce qu’est *Entretiens* et ma vanité ne souffrira pas de n’y point figurer. Si tu as un trou à boucher tu peux toujours publier cette lettre comme consolation. Si *Entretiens* est une revue marquée à droite, il est évident qu’il n’en est pas question”. Tout ce paragraphe ne fut pas repris dans la publication et on ignore qui a pris cette décision : est-ce Sénac, qui voit son patronyme modifié en celui de “Jérôme” (personnage du roman de Gide *La porte étroite* qui l’a tant fasciné) ou Subervie qui a pourtant estimé : “je suis heureux de voir paraître cette si belle lettre de Mammeri” (correspondance à Sénac en date du 31 décembre 1956)?

Illustré par des dessins d’artistes débutants comme Bouzid, Khadda et Issiakhem, ce numéro spécial de *Entretiens sur les lettres et les arts* renferme également des poèmes en langue française : de Kateb Yacine et Henri Kréa, ou traduits de l’arabe : de Cheikh Mohamed Laïd-Khalifa, Mohamed Ben Azzouz, Ben Kerriou, Smati. Des écrits de Mostefa Lachraf (alors emprisonné à Fresnes, ce qui a valu à Subervie un interrogatoire de la police)<sup>11</sup>, de Mustapha Kateb sur le théâtre, de Ghani Merad sur la musique, de Khaled Benmiloud sur la peinture complètent un fascicule de 76 pages qui a été le premier à faire connaître la culture algérienne dans sa singulière et riche diversité. Tiré à 1000 exemplaires, il est épuisé à la fin mai 1957, grâce partiellement aux démarches de diffusion de Sénac. Subervie a même envisagé de procéder à un second tirage, eu égard à de “nouveaux abonnés” et à “d’assez nombreuses commandes de librairies, ainsi que des demandes de dépôts” (lettre du 27 mai 1957 à Sénac).

### Le Soleil sous les Armes

Après cette réalisation, suit une correspondance régulière entre Subervie et Sénac, laquelle offre de précieux renseignements sur l’attitude politique de l’éditeur et ses rapports avec le poète devenu son ami.

Sur le plan politique, conséquent avec lui-même, l’ex-résistant Subervie ne peut s’empêcher de comparer la situation de Algérie avec celle de la France du temps de l’occupation allemande. “Des hommes qui, après avoir tout essayé, se lèvent pour leur liberté me sont sympathiques”, écrit-il le 26 juin 1957 à Sénac en lui avouant : “Sans doute, pour beaucoup de mes concitoyens, passerai-je pour un mauvais Français mais je partage entièrement vos idées (...) et la cause que vous défendez”. Dans cette optique, il milite inlassablement dans des comités pour la paix en Algérie et édite leurs prospectus, à l’instar de celui du Comité ruthénois qui “réclame du Gouvernement qu’il traite les insurgés (qualifiés aussi de ‘nationalistes’) en combattants”<sup>12</sup>.

Pareille prise de position trouve sa concrétisation dans l’activité éditoriale de Subervie et une action partisane peu timorée, cette dernière demeurant occultée à ce jour. Sur le plan de l’édition, il convient de citer le projet arrêté avec Sénac de publier *Le Soleil sous les armes*, un manifeste-anthologie sur la poésie du combat algérien. Dès le 1er avril 1957, Subervie notifie au poète son intérêt pour un tel ouvrage. Tout en étant décidé, il souhaite au préalable consulter ses amis à cause des “risques” qu’il pourrait y avoir à l’éditer et “particulièrement une censure susceptible d’être motivée par un essai prônant ouvertement la reconnaissance du *fait national algérien*” (cette dernière expression de Sénac est reprise par l’éditeur dans sa correspondance au poète en date du 27 mai 1957). Cette réserve est justifiée car la première version du *Soleil sous les armes*, sous-titrée *Contre la pacification de la poésie* et publiée dans la revue de gauche *Exigence*<sup>13</sup>, a été saisie et a entraîné la disparition immédiate de cette publication .

Après accord avec ses amis, Subervie commence l’impression de l’ouvrage en août 1957, au moment même où Sénac demande à son premier éditeur Gallimard (le 26 août 1957) l’autorisation de publier chez son ami cet essai, et ce pour “d’impérieuses nécessités politiques”, insiste-t-il dans sa demande. Lettre d’acceptation en poche, le poète rejoint Rodez pour corriger les épreuves. Imprimée à 1000 exemplaires, la plaquette paraît le 1er octobre 1957 sous l’intitulé *Le soleil sous les armes (Éléments d’une Poésie de la Résistance Algérienne)*. En dépit de la faiblesse, sinon de l’inexistence, des moyens de distribution de l’éditeur (qui assurait une faible audience à ses productions), l’ouvrage de Sénac est considéré par la presse parisienne comme “un des essais les plus importants parus ces temps derniers”<sup>14</sup> ou est comparé à “L’honneur des poètes” paru clandestinement en 1943 en France occupée<sup>15</sup>.

Lors de son séjour à Rodez, Sénac était en compagnie de Kader Kalache, responsable du matériel et de l’impression au sein de la Fédération de France du FLN<sup>16</sup>. Ensemble, ils utilisèrent l’imprimerie de Subervie pour composer clandestinement le journal *El Moudjahid*, porte-parole de la révolution algérienne. A compter de son numéro 8, la direction politique de ce média a décidé son impression et sa diffusion à l’étranger, c’est-à-dire respectivement au Maroc (Tétouan) , en Tunisie (Tunis) et en France (Rodez et Paris). Kalache se remémore,

<sup>11</sup> Témoignage du Jean Subervie dans *Jean Sénac Vivant, op. cit.*

<sup>12</sup> “Algérie, l’une des plaies vives du monde”, document imprimé par les Editions Subervie, vraisemblablement en 1958.

<sup>13</sup> *Exigence*, Paris, n° 5, janvier 1957, pp. 26-46.

<sup>14</sup> Claude Roy, *Libération* du 6 mars 1958.

<sup>15</sup> René Lacôte, *Les Lettres françaises*, n° 714, 26 mars 1958.

<sup>16</sup> Sur Kader Kalache, cf. Benjamin Stora, *Dictionnaire biographique de militants nationalistes Algériens*, Paris : l’Harmattan, 1985, p. 209.

dans un entretien<sup>17</sup>, cette activité avec Sénac tandis que celui-ci l'évoque dans une postface pour un projet inabouti de réédition du *Soleil sous les armes*<sup>18</sup>.

Subervie imprime également le *Bulletin de la Fédération de France du FLN* — qui inspire à Sénac le poème “La première frappe”<sup>19</sup> dédié à Mohamed Harbi<sup>20</sup>, alors chargé de la “Commission presse et information” au niveau de cette Fédération —, ainsi que des tracts au profit de l’UGEMA, que le poète insérera dans un texte-collage intitulé justement “Tracts”<sup>21</sup>.

Ainsi, au plus fort de la guerre d’Algérie, et dans une semi-clandestinité, Jean Subervie se range dans le camp indépendantiste. Mais, compte tenu des contraintes financières inhérentes à tout petit éditeur aux ambitions commerciales modestes (le tirage de chaque titre dépasse rarement les 1000 exemplaires, diffusés exclusivement selon la formule du dépôt en librairie et connaissant rarement une réception critique) et des difficultés circonstanciées liées aux heures sombres de la guerre (menaces de plastrage reçues), Subervie ne publie encore — outre Mohand Tazerout — que deux autres ouvrages d’auteurs algériens.

D’abord une pièce de théâtre de Kaddour M’Hamsadji : *La dévoilée* (1959). Ce drame en un prologue et trois actes porte sur le dévoilement des femmes musulmanes, une des grandes tentatives de transformation de la société algérienne traditionnelle avec l’appui de l’ordre colonial. Cette action a été un échec, à l’instar du destin de la jeune Délinda, héroïne de la pièce, devenue aveugle et précipitée dans le vide.

Puis un recueil de poèmes de Sénac : *Matinale de mon peuple* (1961), ensemble de 59 poèmes et textes militants portant sur l’Algérie martyrisée et les peuples en lutte (Espagne, Angola, Congo et Cuba). Dans son admirable préface, écrite à la prison de Fresnes en mai 1961, Mostefa Lachraf écrit : “La grande leçon que nous donne la poésie de Jean Sénac (...) ne sera pas perdue pour la littérature algérienne de demain”. Pour ce volume, Subervie crée la collection “Le Soleil sous les armes”, qui n’aura au catalogue que ce titre et celui de l’essai du même auteur, publié sous le même intitulé.

### Un catalogue appréciable

A l’indépendance de l’Algérie, Jean Subervie est invité en 1964 par ses amis écrivains et militants. Il poursuit sa mission de faire connaître davantage les auteurs algériens consacrés en temps de guerre et de révéler les talents de la nouvelle génération, constituant ainsi un fonds appréciable. De Kaddour M’hamsadji, il publie encore deux titres : un roman, *Le silence des cendres* (1963), dont la thématique est centrée autour de faits réels de la révolution armée dans la région de Sour-El-Ghozlane (patrie de l’écrivain), et un recueil de poésies patriotiques : *Oui, Algérie* (1965), chantant aussi bien les héros de guerre que le “Libre baiser au socialisme” de l’indépendance .

Avec Jean Sénac, Subervie a bien des projets, qui n’aboutissent qu’à la parution de *Citoyens de beauté* (1967), un ensemble de 10 poèmes glorifiant essentiellement l’Algérie indépendante.

Enfin, de Djamel Amrani, Subervie publie un recueil de 29 poèmes suivis de 4 nouvelles, *Soleil de notre nuit* (1964), s’articulant principalement autour de la guerre d’Algérie qui a blessé dans leur chair l’auteur et sa famille<sup>22</sup>.

Subervie révèle également, durant la décennie 1960, une nouvelle génération d’écrivains débutants comme Ahmed Azeggagh, qui publie *L’Héritage* (1966), un curieux roman, entrecoupé de poèmes, sur le passage à l’âge adulte d’un jeune de Béjaïa, en pérégrination (dans le réel comme dans l’imaginaire) entre l’Algérie et la France. Citons également le poète Djamel Moknachi “ancien lieutenant de l’Armée Nationale Populaire” (fonction indiquée en couverture de son premier livre), qui donne deux recueils de poèmes : le premier, *Les hivers se moissonnent* (1964), placé sous le signe d’une “culture populaire” et citant en exergue un vers de Sénac : “La poésie est le regard sans rancune du pauvre. Elle est aussi son poing”, et le second, *Poussière de soleil* (1967), tous deux comprenant respectivement 27 et 19 textes d’inspiration très hétéroclite mais fortement engagés dans l’immédiate après-guerre.

A partir de 1970, devant les problèmes économiques de plus en plus drastiques qui assaillent tout “petit éditeur” (vocabulaire recouvrant bien de réalités), Subervie s’éloigne progressivement des milieux professionnels et ne publie le plus souvent qu’à compte d’auteur. Les auteurs retenus durant cette période sont Mohamed Chaïb, avec *Le paon* (1972), un recueil de 17 nouvelles portant aussi bien sur les souvenirs de la guerre de libération nationale que sur le quotidien des gens de l’Algérie nouvelle, et surtout des poètes. Ceux-ci se taillent la part de lion, avec *Nuits d’espoir* (1972) de Saïd Méziane, un recueil de 36 textes de factures diverses, oscillant entre hymnes baudelairiens et quête d’un pays, voire d’un continent. Vient ensuite Chakib Hammada, avec *Fleurs de Taghaste* (1975), 34 poèmes de “révolte” et de “rupture” manifestant les multiples états d’âme d’un jeune avide autant d’amour que de réalisme socialiste et tiers-mondiste. Fateh Boureboun, un autre jeune de 20 ans, est le dernier auteur algérien à avoir été publié aux Editions Subervie : deux recueils de poésie d’inspiration très

<sup>17</sup> *El Moudjahid*, Alger, 4 juin 1986.

<sup>18</sup> Jean Sénac, *Pour une terre possible...*, Paris : Marsa, 1999, p. 300.

<sup>19</sup> Jean Sénac, *Oeuvres Poétiques*, Arles : Actes-Sud, 1999, p. 289.

<sup>20</sup> Sur Mohamed Harbi, cf. Benjamin Stora, *op. cit.*, p. 110.

<sup>21</sup> Jean Sénac, *Oeuvres Poétiques*, *op. cit.*, p. 300.

<sup>22</sup> Voir : Djamel Amrani, *Le Témoin*, récit. Paris : Les Editions de Minuit, 1960.

personnelle. *Le miroir brisé* (1976) comporte 37 poèmes se partageant entre “chants d’absence” pour la femme et “tourment” d’un contestataire qui ne veut pas “vivre à genoux” devant la bêtise humaine ou la fuite du temps. *L’œil en feu*, suivi de *Elvi ou la belle andalouse* (1977) se compose de 54 poèmes de la même veine que les précédents, interrogeant l’amour d’Aziadé-Aïcha (elle vit, Elvi) et dénonçant l’homme, “ce projet inabouti”, ainsi que les “traîtresses saisons”.

A compter de 1978 et jusqu’en 1985, Jean Subervie ne réalise plus que de simples travaux d’impression. Malade, ses activités cessent brusquement et l’imprimerie est vendue. A sa mort, le 7 août 1989, son fils Maurice reprend le label en éditant des cartes postales et des livres de photographies.

Compagnon de lutte de l’Algérie révolutionnaire et compagnon d’encre de quelques-uns de ses écrivains, les Editions Subervie ont publié, en un quart de siècle d’existence, 22 titres de 10 auteurs algériens. Cette prouesse honorable est à saluer aujourd’hui avec respect car elle fait partie intégrante de l’histoire de l’Algérie et de sa littérature.

[Cet article a été écrit sur la base des archives inédites du fonds Sénac déposé à la bibliothèque municipale de Marseille. Les documents cités sans référence proviennent de ce fonds. Des renseignements complémentaires, portant notamment sur l’état civil de Jean Subervie ont été fournis par Madame Nicole Subervie que l’auteur tient vivement à remercier.]

### Le catalogue algérien des Éditions Subervie

Djamel Amrani

- *Soleil de notre nuit*, 1964, 112 p. Poèmes (29) suivis de nouvelles (4). Préface de Henri Kréa. Encre de Mohamed Aksouh.

Ahmed Azeggagh

- *L’héritage*, 1966, 82 p. Roman.

Fateh Boureboune

- *Le miroir brisé*, 1976, 88 p. Poèmes.
- *L’œil en feu* suivi de *Elvi ou la belle Andalouse*, 1977, 96 p. Poèmes.

Mohamed Chaïb

- *Le paon*, 1972, 142 p. Nouvelles (17). Préface de Paul-Emile.

Chakib Hammada

- *Fleurs de Taghaste*, 1975, 92 p. Poèmes. Préface de Arezki Metref.

Saïd Meziane

- *Nuits d’espoir*, 1972, 72 p. Poèmes.

Kaddour M’Hamsadji

- *La dévoilée, drame en un prologue et trois actes*, 1959, 102 p. Théâtre. Préface d’Emmanuel Roblès et jugement d’Albert Camus.
- *Le silence des cendres*, 1963, 144 p. Roman. Introduction de l’auteur.
- *Oui, Algérie*, 1965, 112 p. Poèmes. Introduction de l’auteur. Illustré d’un portrait de l’auteur de Bouranane et de 19 dessins de Rezki Zérarti.

Jamel Mknachi

- *Les hivers se moissonnent*, 1964, 48 p. Poèmes.
- *Poussière de Soleil*, 1967, 48 p. Poèmes.

Jean Sénac

- *Le Soleil sous les armes (Eléments d’une Poésie de la Résistance Algérienne)*, 1957, 60 p. Essai.
- *Matinale de mon peuple*, 1961, 144 p. Poèmes. Préface de Mostefa Lachraf. Illustré de 15 dessins de Abdellah Benanteur.
- *Citoyens de Beauté*, 1967, 80 p. Poèmes.

Mohand Tazerout

- *Au congrès des civilisés* (5 tomes) :

Tome 1 : *La métaphysique intellectuelle d’Extrême-Orient*, 1955, 240 p. Essai.  
Tome 2 : *La foi religieuse du Proche-Orient*, 1956, 248 p. Essai.  
Tome 3 : *La philosophie amoureuse de l’Antiquité*, 1956, 252 p. Essai.

Tome 4 : *Le capitalisme mondial du 14ème siècle à nos jours*, 1958, 270 p. Essai.

Tome 5 : *Le communisme soviétique et la sociologie de la coexistence pacifique*, 1959, 288 p. Essai.

- *Histoire politique de l'Afrique du Nord*, 1961, 174 p. Essai.

- *Manifeste contre le racisme*, 1963, 232 p. Essai.

Collectif

- *Entretiens sur les Lettres et les Arts*, numéro spécial "Algérie", février 1957, 78 p. Dessins en hors-texte de Bouzid, Issiakhem et Khadda.



